

Le Miroir du Sixième Sens

Vous me demandez donc, mon ami, pourquoi ne vais-je plus jamais dans mon manoir. Pour vous dire la vérité, je ne sais comment vous l'expliquer. Les derniers jours que je passai là-bas furent si étranges, que je me soupçonne être victime de quelques hallucinations. Des hallucinations qui semblèrent si réelles, dont je me rappelle aujourd'hui encore, dont je suis incapable d'en oublier le moindre détail. Je vais vous l'expliquer, bien que vous n'allez point me croire, j'en suis absolument certain.

C'était un jour comme les autres. Le soleil brillait pleinement dans le ciel bleu et les oiseaux chantaient gaiement dans les arbres. Je revenais d'un matin de travail bien difficile. Des problèmes économiques, comme d'habitude. Je déjeunais lentement lorsque l'idée me vint d'aller dans mon manoir. J'appelai mon conducteur et lui dis de préparer la voiture. Je pris mes affaires et, quelques minutes plus tard, nous étions en route, secoués de droite à gauche et de haut en bas par un sentier chaotique.

Vous savez sûrement que la tombe de ma femme, morte d'une maladie, se trouve dans le cimetière à côté de mon manoir, où elle passa ses derniers instants. Ainsi, j'eus la drôle d'habitude de me rendre en ce lieu régulièrement.

Le paysage défilait rapidement à nos côtés au fur et à mesure que nous traversions la région. Les champs, les maisons, les collines, tout paraissait si beau, si calme. Les paysans s'affairaient et les moulins tournaient silencieusement. Mais le temps, qui fut fort favorable jusqu'à présent, se gâta. Le ciel devint couvert, et la pluie s'abattit durement sur le sol, le rendant boueux et impraticable.

Ainsi, il était presque minuit lorsque nous arrivâmes finalement sur les lieux. Après le dernier virage, un imposant bâtiment apparut sur la colline. Il était composé de trois étages, le troisième étant un toit d'une couleur grise et terne sous la lumière lunaire. Les murs en marbre blanc se dessinaient clairement sur l'obscurité de la nuit. Il était entouré par un jardin plutôt mal entretenu, où poussait librement des herbes folles.

Lorsque je traversai mon manoir cette nuit-là, de drôles de sentiments s'éveillèrent en moi. Mon conducteur m'aida à monter mes affaires, puis, après lui avoir dit de revenir dans deux jours, s'en alla rapidement comme s'il craignait cet endroit.

Après m'être installé confortablement sur mon lit, je me rappelai d'une promesse que je fis ce jour-ci un peu plus tôt. C'était d'aller me recueillir sur la tombe de ma femme. Je regardai au dehors. Il faisait noir. Mais, sentant une étrange émotion monter en moi, je ne pus rester calmement couché, et je me levai donc, pris ma veste et sortis.

L'air dehors était frais. La pleine lune flottait à mi-hauteur dans le ciel, cachée çà et là par quelques fins nuages. Il n'y avait aucun bruit autre que le ruisseau qui coulait doucement en bas de la colline. Je m'engageai dans le sentier parsemé de pierres qui s'enfonçaient dans mes chaussures, et me dirigeai vers le bas du monticule, traversai le pont de bois qui enjambait le ruisseau, et, quelques minutes plus tard, arrivai devant une portière en métal rouillé.

Je m'avançai et la poussai dans un grincement. Puis, devant mes yeux, se révéla la cimetière. Des dalles en pierre couvraient le sol. Des pierres tombales les dominaient. Quelques arbres, dénudés de leur feuillage, rendaient l'atmosphère sinistre, et bien qu'il n'y avait absolument aucun bruit, j'eus l'impression que des centaines de regards se dirigeaient vers moi, le seul être vivant dans cette place.

Je me précipitai vers la tombe de ma femme, car je n'avais point envie de rester longtemps en ces lieux obscurs. J'avais toujours eu une peur atroce face à ce genre de situation, et un simple bruit suffisait à provoquer en moi un arrêt cardiaque. Je ne la trouvai qu'après un bon moment, car je n'avais point l'habitude de chercher une tombe dans le noir.

Après être resté là pendant quelques minutes, je songeai à partir, car il ne s'agissait sûrement pas d'un environnement où l'on souhaiterait rester longtemps, surtout en pleine nuit. Je me retournai alors et me dirigeai vers la sortie. Un petit vent soufflait doucement, et le ruisseau grouillait lentement sous le pont. J'étais sur le point de sortir de ce lieu lorsque tout s'arrêta.

C'était comme si le temps lui-même s'était figé.

Il n'y avait plus aucun bruit. Plus aucun courant d'air ne me frôlait. Je regardai frénétiquement autour de moi. Tout paraissait normal. Mais cela ne dura pas longtemps.

Le sol se mit soudainement à trembler comme s'il y avait un troupeau d'éléphants. Le ciel semblait s'agiter. La lune disparut derrière le manoir, puis réapparut. Je restai là, debout, mes jambes secouées par le tremblement du sol, mais également par celui de mon corps, causé par une peur extrêmement terrifiante qui grandit en moi tel un cancer incurable. Je ne sus comment je réussis à rester debout dans ma terreur extrême. Mais cette terreur me retenait cloué sur place.

Un craquement se fit entendre. Je me retournai vivement, mon cœur battant à la vitesse du vif-argent. Je ne vis rien du tout, à part le ciel sombre qui continuait à s'ébranler pleinement. Puis, tout s'arrêta. Tout redevint silencieux. Effroyablement silencieux, au point que je crus que j'étais seul au monde.

Mon cœur faillit sortir de ma poitrine lorsque je vis une tombe écartelée sous mes pieds. Je sautai alors en m'éloignant, trébuchant de frayeur et d'incompréhension. Puis je me retournai une fois de plus vers la pierre fendue, tandis qu'une fumée à l'odeur humide et putride qui me dégoûtait en sortit.

Avant que je continue, je dois préciser que vous avez le droit de ne pas me croire, et également que ceci est tout à fait normal comme comportement.

De la tombe cassée émergea un spectre. Un spectre transparent, le fantôme d'une femme. Il était d'un ton bleu clair, et flottait dans l'air sans aucun support visible. Je ne sus ce qui me retint de m'enfuir, peut-être mon corps qui refusait d'agir selon mon cerveau, ou tout simplement le sourire rassurant du spectre.

La femme ouvrit la bouche et prononça distinctement :

« Bonjour, Simon. Je t'attendais ici. »

Je ne sus quoi répondre car ma frayeur m'empêcha de faire des mouvements. Mon corps était toujours secoué de tremblements convulsifs. Elle enchaîna alors :

« Il se trouve que j'ai un service à te demander. »

Incroyablement, je hochai la tête. L'angoisse commençait alors à me quitter petit à petit.

« Je suis un être mort depuis un certain temps. Mais il se trouve que le processus de la mort ne se passa pas comme d'habitude. En effet, je ne passai pas entièrement dans le monde des morts, mais restai un spectre flottant dans le monde des vivants. Et, pour tout vous dire, c'est une grande souffrance d'être dans un état pareil. »

Je ne compris qu'un mot sur deux, mais hochai encore une fois la tête en guise de compréhension. Elle continua son discours.

« Alors, voilà ce que je voulais te demander. Il y a dans votre manoir, une salle secrète, dont tu n'en connais pas l'existence, en tout cas, pas pour l'instant. Dans cette salle se trouve un artefact très ancien, que l'on appelle le Miroir du Sixième Sens. Si vous pouvez le trouver et l'apporter ici, je vous en serai très reconnaissante. »

Puis, elle se fondit en une fumée bleuâtre, et se dissout.

Je restai là à contempler la tombe fendue à mes pieds. Je ne savais quoi faire. Ma peur, qui jusqu'à ce moment ne m'avait point quitté, laissa place à une totale incrédulité et incompréhension. Je ne sus si ce qui venait de se passer était réel.

Et, pour vous dire la vérité, j'en doute toujours aujourd'hui.

Je marchai alors, lentement et doucement, de peur de réveiller quelques autres spectres, vers la sortie du cimetière. Je traversai ensuite rapidement le ruisseau, remontai la colline en courant, et arrivai devant la porte de mon manoir macabre.

Le jardin semblait plus sombre que d'habitude sous la lumière blafarde de la lune. Les herbes verdâtres qui poussaient semblaient plus folles qu'en plein jour. La fontaine se dressait au milieu, sèche depuis plus de dix ans. Je me dirigeai vers la grande porte, lorsque je remarquai quelque chose d'étrange sur la fontaine, un robinet que je n'avais jamais vu auparavant.

Je m'approchai, intrigué et surpris. Ce robinet brillait dans l'obscurité. De beaux reliefs l'ornaient, et, en regardant plus précisément, je remarquai qu'il était fait en or massif. Je fus à présent certain, qu'il n'existait pas avant. Je soulevai la poignée pour voir si l'eau coulait.

C'était alors que la fontaine se fissura. Elle se sépara en deux parties, qui s'écartèrent lentement. Je vis alors, mon corps tremblant d'angoisse et d'anxiété, un

tunnel souterrain qui sauta à mes yeux. Un escalier étroit descendait vers une porte en bois fermée.

J'hésitai à multiples reprises. Devais-je aller dans cet endroit ? Est-ce bien la salle dont le spectre m'avait parlée ? Je ne sus répondre à mes questions. Mais ma curiosité domina ma peur, et je m'enfonçai dans l'obscurité.

L'escalier semblait infiniment long, et une heure semblait avoir passé lorsque je parvins enfin à la porte fermée. Le corps parcouru de sueurs froides, je pressai sur la poignée.

Une vaste salle se révéla devant moi. Sur le plafond se trouvait des lampes électriques qui émettaient une lumière relativement faible, juste assez pour percevoir les autres éléments de la pièce. De grandes tapisseries ornaient les murs. De chaque côté de la salle se trouvaient trois statues en pierre. Elles représentaient des sortes de déesses d'une religion inconnue. Un sourire se dessinait sur leurs lèvres, et, bien qu'elles étaient tout à fait immobiles, j'eus l'impression que leurs yeux se fixaient constamment sur moi.

Contre le mur du fond se trouvait un bureau en marbre blanc. Je m'avançai et aperçus un interrupteur en verre fixé sur la table. Il était vieux et rayé. Je m'approchai lentement avec la peur que la pièce soit piégée. Je posai ma main sur le bouton puis un des tiroirs du bureau s'ouvrit brusquement, me faisant faire quatre bonds en arrière.

À l'intérieur, j'aperçus un miroir brillant, en or massif. Je le pris dans les mains, et faillis tomber sous le poids. Je le posai alors, haletant, sur le bureau, debout contre le mur. Mon œil fut attiré par les inscriptions au-dessus de la vitre :

HVCGFH HVMHFH NLIGRH KLIGZ

Cela ne voulait rien dire du tout, j'en étais certain. Mon regard descendit alors, et j'étouffai un cri de surprise et de terreur et me retournai brusquement. Il n'y avait rien dans la salle, à part les six statues en pierre. Je redirigeai mon regard sur le miroir. La vitre reflétait certes la salle dans laquelle j'étais. Mais beaucoup de choses étaient différentes. C'était comme si l'on avait posé quelque étrange filtre sur la vitre, qui rendait toutes les couleurs peu saturées. On aurait dit une image en noir et blanc auquel on aurait ajouté quelques faibles tons de couleurs. Mais ce ne fut pas la chose la plus surprenante, ni la plus terrifiante, d'ailleurs.

Des spectres s'y reflétaient, très ressemblants à ceux du cimetière, d'une couleur bleue transparente. Ils semblaient errer dans la salle, faisant des aller-retour, flottant à mi-hauteur du sol. Je me retournai une fois de plus pour vérifier que personne n'était présent. Rien du tout.

Pourtant, dans le miroir, il y avait des spectres qui allaient dans tous les sens, à ne plus comprendre quelle était leur objectif. J'approchai mon visage du miroir lorsque l'un d'entre eux attira mon regard. Je le fixai alors, et mon cœur fit un bond.

C'était l'exacte silhouette de ma femme.

Elle avait des cheveux longs, fins et lisses, exactement ceux que j'avais connus dans ma jeunesse. Elle était vêtue d'une cape blanche qui entourait sa silhouette élancée. Son visage ovale paraissait plus beau que d'habitude. Son regard rassurant semblait être fixé sur moi.

Je m'approchai encore plus et, soudainement, une étrange nostalgie domina ma peur. Je ne sus quoi penser. Le passé apparaissait tel un film accéléré et défilait devant mes yeux, qui se remplirent de larmes. Je saisis le miroir à deux mains, qui ne paraissait plus aussi lourd, et plongeai mon regard à l'intérieur. Je tendis ma main tremblante vers la vitre, comme si je pouvais récupérer les choses passées et terminées. Ma main fut arrêtée par la vitre solide. Déçu et triste, je songerai alors à demander au spectre ce que cet objet était.

À ce moment précis, une lampe électrique au plafond s'éteignit. Celle qui était à côté clignota quelques instants, et n'émit plus aucune lumière. Elles s'éteignirent une à une et laissèrent une obscurité complète. Je tressaillis et n'osai plus bouger. On n'entendit plus que des petites vibrations au plafond.

Puis les lumières s'allumèrent une à une, et les vibrations s'arrêtèrent brusquement. Anxieux, je regardais autour de moi, me demandant s'il s'agissait d'une panne de courant. La salle était normale. Rien n'avait bougé. Sauf...

Je fus terrifié lorsque je vis que les statues des déesses avaient changé de place. Elles tendaient à présent les bras vers moi, telles des diabesses capturant leur proie. Un bruit de vibration s'en suivit, et les lampes s'éteignirent une fois de plus. Puis elles se rallumèrent après un bruit constant de vibrations.

Les statues changèrent à nouveau de place et m'entouraient à présent. Elles ouvraient leur bouche férocement et leurs mains tendues, crispées, semblaient plus terrifiantes que tout ce que j'avais vu sur le monde. Puis l'obscurité revint.

Je m'élançai alors vers la sortie, tâtant dans le noir à la recherche de la poignée de la porte. Les lumières revinrent, je la vis, et courus vers elle, le miroir sous mon bras. Je n'osai aucun regard en arrière mais j'en fus certain que ces statues se dirigeaient toutes vers moi. Je sortis rapidement et me retrouvai au pied des escaliers. Je me retournai alors, eus un dernier regard sur les maudites statues qui étaient face à moi, et, au même moment que les lumières s'éteignirent une fois de plus, je refermai la porte et la verrouillai solidement.

La lune était hautement placée dans le ciel lorsque je refis surface dans mon jardin. Tout était silencieux. Mon coeur ralentit enfin son rythme, et je brandis le miroir devant mes yeux. Ma femme me souriait dans le reflet. Je la regardai désespérément, mes yeux à peine séchés se remplirent aussitôt de larmes. Je remis le miroir sous mon bras, et, la vision brouillée, courus vers le cimetière.

À peine avais-je franchi le seuil de la porte lorsque de la tombe fracassée surgit le même spectre. Cette fois, je n'eus pas peur, étrangement. Elle se mit alors à parler.

« On dirait que tu as rapporté le Miroir du Sixième Sens. Je te remercie. »

J'allais ouvrir ma bouche remplie de questions, mais elle continua:

« Ne t'inquiète pas pour ces statues. Elles sont les gardiennes du miroir, c'est tout. »

Mais ce n'était pas du tout à cause de cela que je m'inquiétais. Je pris la parole :

« Qu'est-ce qu'est donc cet objet ? À quoi sert-il ?

– N'as-tu donc pas lu ce qui est écrit dessus ?

– Si, bien sûr, mais... »

Je repris le miroir et observai encore une fois les inscriptions :

HVCGFH HVMHFH NLIGRH KLIGZ

La femme demanda alors :

« Connais-tu l' Atbash ?

– L'Atbash ? Oui, mais en quoi cela... »

En un instant, ce fut comme si un éclair passa dans ma tête. La réponse était d'une déchirante simplicité. J'aurais dû me rendre compte que :

HVCGFH HVMHFH NLIGRH KLIGZ

Était l'exact Atbash de :

SEXTUS SENSUS MORTIS PORTA

Le spectre prit la parole en souriant.

« Le sixième sens. La porte de la mort. Sa signification en langage des morts, qui est l'Atbash de celui des vivants. Voilà tout le rôle de ce miroir. Peut-être ne savez vous pas que la mort n'est qu'un simple processus, rien de plus. Lorsque quelqu'un meurt, c'est parce que son âme est trop fatiguée de rester dans le corps. Et elle s'en va dans l'air, laissant seule la coquille dans laquelle elle résida trop longtemps. Ainsi, lorsque l'âme d'une personne est libre de se promener, elle est dotée d'un sens que les vivants ne possèdent pas : la capacité de voir d'autres âmes. Ce sens est appelé le Sixième Sens. Ainsi, ce miroir ne fait que de donner le Sixième Sens à des personnes encore vivantes.

– Et la porte de la mort, dis-je alors, que signifie ceci ?

– Ceci est plus difficile à expliquer. On peut dire que ce miroir est un lien, l'unique lien entre le monde des vivants et celui des morts, bien que je dois dire que ces deux mondes sont beaucoup plus proches que ce que vous pensez. Ainsi donc, je vais utiliser ce miroir pour passer de l'autre côté. »

Je pris le miroir et observai le reflet. Ma femme me regardait toujours, le visage radieux. Ce qui me rendit triste et malheureux. Je levai la tête et vis le spectre sourire.

« Qui est cette femme derrière toi ?

– Comment peux-tu savoir que...

– Je suis un spectre, une âme qui a quittée sa place.

– C'est ma femme, dis-je d'un ton neutre. »

Puis, soudainement, j'eus une idée. Un nouvel espoir naquit en moi, et mon coeur si attristé retrouva un point de lumière. Je regardai le spectre et dis :

« Si c'est une porte de la mort, est-ce que ma femme pourra... revenir ? »

Le spectre me regarda d'un air étrange, peut-être même désolé.

« Techniquement, c'est possible, mais ne te réjouis point, car il y a des règles.

– Quelles règles ? dis-je sarcastiquement et plein de joie, tant que c'est possible, je le ferai, c'est sûr et certain que je le ferai.

– Vous rappelez-vous des statues dans le sous-sol ? répondit le spectre, exaspéré.

– Oui, bien sûr.

– Alors, sache ceci : ces statues lisent dans les pensées des vivants. Ce sont elles qui assurent la sécurité du miroir, mais avant tout, son utilisation. Car, vois-tu, si une personne entend parler de ce miroir, et essaye de l'utiliser pour ses propres causes, alors elles l'encerclent et prennent son âme. Elles ne l'ont pas fait pour toi, elles ont hésité, car elles ont lu dans tes pensées que tu veux me l'apporter, à moi, une âme qui ne trouva pas sa place dans le monde qui lui convenait. Maintenant qu'il est sorti de la cave, je dois lui assurer une utilisation décente. C'est pour ceci que je ne peux te dire comment faire. »

Ma colère monta alors, et je voulus insister lorsqu'elle reprit la parole :

« D'ailleurs, pourquoi essayer de faire revivre un mort ? Un humain naît dans ce monde, et parcourt son cycle, rempli de joie et de tristesse, de bonheur et de malheur, d'espérance et de désespoir, puis finalement, son âme le quitte et il meurt. N'est-ce pas la vie humaine dans son état le plus pure ? »

Je restai silencieux et réfléchis longuement. Le spectre avait raison sur ce point-là. Je ne sus alors quoi choisir. Fallait-il vraiment insister ? Je dirigeai à nouveau mon regard vers le reflet, où ma femme était toujours, souriante et agitant sa main dans ma direction. Je ne sus pas que c'était le dernier regard que l'on s'échangerait.

Sur une branche, l'alouette chanta. Ce fut un chant mélancolique, qui remplissait les collines d'un sentiment de tristesse.

Le spectre se retourna vers moi, et dit :

« Ne t'inquiète pas, cher ami. Maintenant que tu connais la vérité, tu sais que les personnes que tu as aimées te suivront toujours. Tu pourras toujours sentir leur présence, et te reconforter avec cette pensée. »

Ce fut les derniers mots qu'elle prononça, avant de se tourner vers le miroir. Elle le prit des deux mains, puis une lumière brilla, éblouissant mes yeux.

Lorsque je me réveillai, je me retrouvai allongé dans un lit. Je m'assis et regardai autour. J'étais dans la chambre de mon manoir. Je me levai, lentement, essayant de rassembler mes pensées. Puis, me rappelant de quelque chose, je courus vers l'extérieur.

Le ciel était d'un bleu pur et transparent. Le soleil brillait. Ce fut exactement comme hier quand j'avais quitté ma maison. Je me précipitai vers la fontaine au milieu du jardin. Elle était close. Il n'y avait aucune fissure. Pas de robinet. Je commençai à croire que j'avais rêvé. Ou peut-être...

Le cimetière paraissait plus lumineux que d'habitude lorsque j'arrivai finalement. Les pierres tombales semblaient luire sous la lumière du soleil. Je m'approchai alors de celle que je cherchais, celle qui s'était brisée dans la nuit. Mais je ne vis rien. Aucune pierre cassée. Je voulus refaire un tour pour vérifier quand quelque chose par terre attira mon regard.

C'était un miroir brillant, en or massif. Un beau miroir dont le verre était brisé. De toute évidence, il avait chuté depuis une certaine hauteur. Contemplant les débris de verre au sol, je ramassai le miroir pour l'observer. Il était exactement comme le Miroir du Sixième Sens. Mais lorsque je levai les yeux, je vis qu'il n'y avait pas les inscriptions.

Je restai longtemps là à contempler ce miroir brisé. Et je sentis une ancienne blessure se rouvrir dans mon cœur. Pendant un moment, pendant un formidable moment, je crus que je pouvais revoir ma femme, lui parler, lui dire ce que je ressentais pour elle... Et ce jour-là, j'eus l'impression que je la perdis une deuxième fois.

Accablé et attristé, je quittai lentement le cimetière. Lorsque j'arrivai sur la route, je vis ma voiture se garer devant la porte. Mon conducteur descendit et me demandai si je voulais partir. Et ce fut ainsi que se termina ma dernière journée dans mon manoir. Je regrette de ne pas être retourné une dernière fois vers la tombe de ma femme.

Vous connaissez à présent l'histoire, qui peut-être vraie et fausse à la fois. Mais qu'importe, à présent. Voici donc la seule chose que l'on peut en tirer : Profitez du moment que vous passez ensemble avec ceux que vous aimez et surtout, même s'ils partent définitivement, ne vous inquiétez pas, ils resteront à vos côtés.

*Atbash : chiffrement par substitution simple (A=Z, B=Y, etc.), à l'origine hébreux, maintenant applicable pour tout type d'alphabet.

Weizheng et Francisco

Professeur : Madame Weissenburger